

ENTREVUE
DES DEUX EXILÉS,
BRIENNE ET LAMOIGNON.

DIALOGUE.

BRIENNE.

Dis-moi, cher Lamoignon, que fait-on à la Cour?
Sans doute on s'apperçoit de ma trop longue absence!
Je gage que tu viens m'annoncer mon retour;
Et je crois que sans moi tout va bien mal en France.

LAMOIGNON.

Brienne, mon ami, ton orgueil te séduit;
Car, depuis ton départ, tout paroît plus tranquille:
De ton déplacement chacun se réjouit;
On te roue, on te brûle en campagne, à la ville.

BRIENNE.

A propos de brûler, quelqu'un m'a raconté
Ce qu'a fait contre moi tout un peuple en furie:
Aux plus honteux excès après s'être porté,
Il m'a fait calciner moi-même en effigie.

LAMOIGNON.

Il faut te l'avouer, le fait est très-certain;
L'odeur même infectoit les maisons & les places.
Mais comment arrêter tout un peuple mutin?
Quand l'un a commencé, le reste en suit les traces.

BRIENNE.

Quel mal ai-je donc fait? Dis-moi ton sentiment.
Tu sais tous nos accords; tu connois ma conduite;
J'ai suivi tes avis, & même aveuglément,
Peut-être trop épris de ton rare mérite.

LAMOIGNON.

Tout beau, mon cher Prélat, tu prétends t'excuser,
En rejetant sur moi tes énormes sottises :
Le Français est instruit, tu ne peux l'abuser ;
Cesse de m'imputer tes fourbes entreprises.

BRIENNE.

Vous vous fâchez, je crois ; discourons sans humeur,
Brienne n'est pas fait pour souffrir des injures ;
Au moins, dans son exil, respectez son honneur,
Et ne l'accablez pas des plaintes les plus dures.

LAMOIGNON.

Si je vous ai manqué, j'en demande pardon ;
Quand on est malheureux, rongé par la tristesse,
Il n'est pas étonnant de lâcher un lardon ;
Ce trait semble adoucir la douleur qui nous presse.

BRIENNE.

Vous pleurez, Lamoignon ! de grâce, apprenez-moi
Le motif désastreux qui fait couler vos larmes.
Auriez-vous encouru la disgrâce du Roi ?
Et son juste courroux cause-t-il vos alarmes ?

LAMOIGNON.

Il faut vous l'avouer, Brienne, c'en est fait,
De ma prospérité je vois tarir la source :
Dans un libelle affreux, on a fait mon portrait :
Louis ne m'a laissé que l'exil pour ressource.

BRIENNE.

Vous êtes exilé ! Je n'en suis pas surpris ;
Je savois qu'après moi vous deviez bientôt suivre ;
Contre nos vains projets on faisoit des écrits,
Dont l'affreux résultat étoit de nous proscrire.

LAMOIGNON.

Nous avions à lutter contre des Parlements,
Qui, sans cesse, veilloient au salut de la France ;
Nous n'avons pu tromper leur zele & leurs talents ;
C'est sur nous aujourd'hui que tombe la vengeance.

BRIENNE.

Nous voulions ériger de nouveaux tribunaux
Sur les nobles débris de la Magistrature ;



Le peuple a repoussé ces magistrats nouveaux,
Dont le corps paroissoit de trop mince structure.

LAMOIGNON.

Vous savez que Necker forme de grands projets
Pour rétablir bientôt les Lois & les Finances:
On l'appelle l'ami du Prince & des sujets.
Sa main doit rédiger d'utiles Ordonnances.

BRIENNE.

On ne peut refuser à Necker des talents;
Sur son intégrité chacun lui rend justice.
Si nous avions suivi tous ses conseils prudents,
Il nous eût garantis d'un fatal précipice.

LAMOIGNON.

Les Magistrats bientôt vont rentrer au palais;
Chacun est empressé de leur donner des fêtes;
Nous sommes abattus de honte & de regrets,
Tandis que les lauriers vont décorer leurs têtes.

BRIENNE.

Nous voyons triompher nos mortels ennemis;
Au comble des malheurs ils ont su nous réduire;
Sous la main qui nous frappe, ami, soyons soumis;
Nous avons peu d'honneur, mais beaucoup de quoi frire.
